



+ Homélie du 3^{ème} Dimanche de Carême
27 mars 2011

* * *

On pourrait comparer la liturgie de ce dimanche de carême à une oasis, c'est-à-dire une étape au cours de cette marche dans le désert qu'est le temps du carême.

En effet, au désert, nous sommes habitués aux grandes étendues incultes. Ici nous sommes en présence de champs de blé qui se dorment pour la moisson. Jésus nous demande de lever les yeux vers eux.

A la sécheresse du désert s'oppose ici le puits de Jacob, qui donne de l'eau, et désaltère.

Nous sommes arrivés à la ville de Sykar, en Samarie. C'est aussi un centre religieux. Le terrain est donc habité, ce qui n'était pas le cas du désert.

Voilà un tableau qui fait penser à une certaine abondance, quelque chose de cette Terre promise par le Seigneur, terre où "ruissellent le lait et le miel... heureux pays de torrents et de sources, pays de froment et d'orge, de grenadiers, d'oliviers, d'huile, où le pain n'est pas mesuré." (Dt)

Terre reçue de Dieu, comme il l'avait promis : "Je vous ferai entrer dans la terre que j'ai juré de vous donner à Abraham, Isaac et Jacob et je vous la donnerai en possession à perpétuité." (Dt)

On se souvient aussi qu'installé sur cette terre, le peuple avait oublié que cette terre était un don reçu de la main même de Dieu ; et que, installé en Canaan, chacun s'était replié sur soi-même s'était enrichi égoïstement, avait écrasé le pauvre, la veuve et l'orphelin, ajoutant maison à maison, champ à champ, jusqu'à qu'il n'y ait plus de place" ; Et surtout, ce qui est plus grave, avait oublié Dieu pour adorer des idoles.

Le dialogue de Jésus avec la samaritaine résume un peu cette histoire. Il l'éclaire certainement. Peut-être qu'il l'accomplit.

Il devrait nous parler à nous, qui sommes dans une civilisation d'abondance, habitués à consommer les biens, les objets, les choses jusqu'à ne plus très bien savoir où est Dieu. Et notre comportement vis-à-vis de nos frères et sœurs est souvent un décalque de notre comportement vis-à-vis des objets .

C'est ce qui arrive à la samaritaine. Elle vient puiser cette eau du puits pour satisfaire des exigences biologiques de son corps. Elle croit même que Jésus va lui apporter un moyen qui va résoudre une préoccupation qui rejoint bien celle de beaucoup de nos contemporains : ce soi-disant manque d'eau qui menace la planète.

Mais Jésus ne va pas jouer sur sa peur. Non il va lui faire comprendre qu'il y a une eau d'un genre bien particulier, une et qui conditionne toutes les autres pénuries d'eau.

La samaritaine se sert de l'eau comme elle se sert des cinq maris qu'elle a eus.

Ces cinq maris qu'elle a eus sont pour elle comme des objets qu'on prend, qu'on saisit, et qu'on jette quand on n'en veut plus. Jésus lui montre que le don de soi sans partage est plus grand que la conquête des autres, leur possession, leur domination.

Nous sommes de la même humanité que cette samaritaine et notre vie est souvent faite de cette course à l'illusion qu'un bonheur est caché dans la possession, la domination de ceux avec qui nous vivons.

Mais cette course, nous entraîne loin de notre prochain, d'abord. Car elle fait de lui un simple objet entre nos mains. Elle nous entraîne loin de nous-mêmes en nous faisant partir à la recherche insatiable d'un besoin jamais satisfait. Cette course, surtout, nous fait oublier que Dieu a soif de notre amour et qu'il ne se laisse pas enfermer dans un lieu précis, comme les samaritains ou les juifs, rendant un culte à Dieu sur une montagne, ou un endroit précis, exclusif de tout autre. Comme si Dieu se laissait ainsi enfermer, dominer, on pourrait dire "coffrer", au gré de nos besoins désordonnés de conquête et de domination.

Non, Notre Dieu, celui-là même que se révèle à la samaritaine, et qui se révèle à nous sur la croix au Golgotha, attend de nous un culte en esprit et en vérité, c'est à dire que "nous offrons nos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu." (Rm)

Ce culte en esprit et en vérité , il a pour temple chaque homme et chaque femme ; il est aussi caché dans chaque objet de la création, même le plus dérisoire, dans chaque instant du temps.

C'est un culte invisible, à l'image de l'eau qui coule au fond du puits profond de Jacob. Nos liturgies et nos églises n'en sont qu'un image qui l'annonce.

Un puits, c'est ce qui permet de rentrer en communication avec un filet d'eau qui est caché sous la terre. Lorsqu'on observe un paysage, on ignore que profondément sous la surface du sol, invisible au regard, peut sourdre une eau vive. Seule la galerie creusée d'un puits nous en révèle l'existence enfouie.

C'est un appel pour nous à être attentif, et à aller chercher par delà les apparences, la petite source d'eau vive qui sourd silencieusement au coeur de chaque femme et de chaque homme.

Il nous est donné de la trouver et d'y boire, lorsque notre vie essaie d'imiter ce beau geste des mains ouvertes que l'on fait pour boire à l'eau du puits, geste où le recevoir ne fait qu'un avec le donner.